

La bonne crainte

Le diable de Papefiguière
Eut tort, d'accord, d'être effrayé
De quoi, bons Dieu !

Mais que veut-on que je requière
À son encontre, moi qui ai
Peur encore mieux ?

Eh quoi, cette grâce infinie
Délice, délire, harmonie
De cette chair,

Ô femme, ô femmes, qu'est la vôtre
Dont le mol péché qui s'y vautre
M'est si cher

Aboutissant, c'est vrai, par quelles
Ombreuses gentiment venelles
Ou richement,

Légère toison qui ondoie,
Toute de jour, toute de joie
Innocemment,

Or frisotté comme eau qui vire
Où du soleil tiède qui se mire

Et qui sent fin,

Lourds copeaux si minces ! d'ébène
Tordus, sans nombre, sous l'haleine
D'étés sans fin

Aboutissant à cet abîme
Douloureux et gai, vil, sublime,
Mais effrayant

On dirait de sauvagerie.
De structure mal équarrie.
Clos et béants.

Oh ! oui, j'ai peur, non pas de l'ancre
Ni de la façon qu'on y entre
Ni de l'entour.

Mais, dès l'entrée effectuée
Dans l'âpre caverne d'amour,
Qu'habitée

Pourtant à l'horreur fraîche et chaude,
Ma tête en larmes et en feu,
Jamais en fraude,

N'y reste un jour, tant vaut le lieu !

Paul Verlaine (1844–1896)